

La dernière seconde

30/10/2025

Stéphane Drouot

<https://ecrits.laei.org>

Le temps ralenti toujours, lorsque ton corps tombe. Un accident et la dernière seconde est condensée et semble durer des heures. C'est l'effet de l'adrénaline diront certains. C'est parce que le temps est relatif diront d'autre, prenant pour exemple le fait que plus on vieillit, et plus le temps semble passer vite.

Tu te rappelles, quand tu étais enfant, comme les journées semblaient interminable ? Maintenant, tu n'es pas foutu de te souvenir des 3 derniers mois qui semblent être passé comme un flash.

Mais quand tu tombe, quand ton corps vit pendant cette seconde et demi l'impesanteur, que tu sens le vent dans tes cheveux, ce moment avant l'impact, il se cultive. C'est une forme de délicieuse gourmandise. Et plus tu le répète et plus cette dernière seconde s'étire et en devient délectable.

Pendant l'entraînement, je finis pas écouter la totalité du concerto pour violon de Bruch, celui qui commence avec cette lente ascension. Et puis cette mélodie qui ressemble au début de la lettre à Elise avant l'explosion. J'entends tout ça dans ma seconde.

Tu me demande souvent pourquoi je ne m'inscris pas dans un club pour faire ça en compétition. Dans un premier temps, je suis bien trop vieille pour ça, les gamines qui font du

trampoline pour s'entraîner depuis qu'elles ont 5 ans sont bien plus douées à 16 ans que je ne le serai jamais. Et puis quel intérêt, la compétition ? Je sais très bien ma propre grâce, et je ne fais pas ça pour être admirée. Je fais ça pour condenser l'espace et le temps, pour ressentir quelque chose.

Ne me demande pas si je ne ressens rien le reste du temps, je sais très bien que c'est une question piège, soit tu cherches un compliment, soit tu cherche la bagarre et je ne suis pas d'humeur ce soir. Où je suis ? En ce moment ? Pourquoi tu demandes ?

Tu as déjà senti le vent sur ta peau, la bruine sur ton visage, et ton cœur ralentir parce que tu as les talons dans le vide. Tu ne tiens au bord du tremplin que par la force de tes orteils et de tes chevilles. C'est une sensation de puissance telle, comme défier la gravité. En haut pu plongeur de 3m c'est à peine émoustillant. Sur le plongeur de 5m ça commence à devenir exaltant. Et à 10m tu sens ton cœur battre dans le vide. Là, je sens tout l'univers battre dans mes veines. Et ce n'est pas de la peur, c'est de l'euphorie.

Ne t'en fais pas. Tout va bien, ce sera terminé en une seconde parfaitement éternelle. Je me demande quel effet ça aura, de me laisse fendre l'air du haut de cette plateforme, je l'ai déjà fait des milliers de fois, mais à chaque fois, j'ai l'intuition que cette fois c'est la bonne ; cette fois, je trouverai le courant, je réussirai à fendre l'air et le temps et je pourrai enfin habiter cette dernière seconde éternelle, qui raisonne du concerto pour violon de Bruch.

Ne me fais pas la morale, tu veux, je sais très bien ce qu'a dit le docteur. Mais comment pourrait-il comprendre ? Il n'a jamais fait ce saut dans le vide, il n'a jamais été happé par une loi fondamentale de la physique. Il ne sait pas ce que ça fait que d'être au bord d'être un oiseau ; de maîtriser sa chute au point de voir le temps s'arrêter, voir autour de soi, chaque brin d'herbe, chaque goutte d'eau, chaque mouvement. De ressentir le battement de cœur du monde entier et de se perdre dans ce moment, muscles tendus, embrassant l'impact de l'eau.

Devenir soi-même transparent comme la surface, à la foi solide comme du verre et anodin comme le vent. C'est mon corps après tout, je peux bien en faire ce que je veux, enfin ce que je peux.

Et peut-être que cette fois, j'arriverai enfin à briser le temps et l'espace, peut-être que cette fois, ce sera différent de l'accident, je pourrai contrôler l'incontrôlable, m'arrêter avant l'irréparable, sortir cette piétonne du chemin. Peut-être que je pourrai revenir dans le passé si je saute de suffisamment haut, et je pourrai ralentir sous la pluie. Ne pas laisser la voiture glisser, reprendre le contrôle que j'ai perdu cette nuit là.

Et si je ne peux pas, tu pourras toujours me rendre visite dans cette dernière seconde. Le vide m'appelle. Je te laisse. Ne t'en fais pas pour moi, d'ici, je peux voir le fond ; et si je transcende l'espace, je ne le laisserai pas m'atteindre. Promis.